

Écriture de l'oubli, pas sans l'à voix.

Il n'y a de mémoire que du corps .

Le citoyen est strictement sans mémoire car, tenu politiquement de se rapporter aux seules Lois, le sujet citoyen se définit hors corps. "*Mémoire citoyenne*": c'est en toute rigueur un concept déficient, un "cercle carré".

Pourtant, dans l'actuel du malaise de la civilisation, ça murmure pour de vrai sous le contre-sens manifeste, il y a comme une rumeur freudienne qui, depuis cet « impossible » corps de métier des psychanalystes, insiste à s'adresser à la belle âme citoyenne. En témoigne *l'Appel citoyen à désobéissance* qu'un chœur de huit cents "*psychanalystes et citoyens*", à la suite des cinéastes et à côté d'autres corps de métier se déclarant citoyens, a lancé en février 97 contre le Mur de l'injustifiable.

D'où l'étrange vertu *interlocutoire* de cette formule, **mémoire freudienne mémoire citoyenne**, qui nous soutient de sa lancinante mélodie à *Psychanalyse actuelle* depuis un ou deux ans en vue du colloque de décembre 98 censé l'amener à destination.

Il s'agirait de laisser venir en voisinage de l'espace proprement politique dont répondent les déclarations citoyennes quelque chose du *récusé de mémoire* faisant retour dans la chair de l'Histoire. Comme de prêter voix à cette énigmatique injonction: **A vos mémoires, citoyens!**

Récusé par la République, *l'Etat Français*, politiquement n'a pas eu lieu. Du coup, une vertu citoyenne s'est refondé un à venir en se coupant depuis Londres d'une francité compromettante. Et en se dédouanant d'un héritage tenu pour nul et non avvenu, la République s'est relégitimée d'une référence nationale -*référence*...

Mais plein de lui-même, le corps social, en butée de l'histoire, n'a cessé de faire *mémoire collective*, colle élective des à-savoir. En particulier, le corps plein de l'administratif continué qui a fait soudure d'un secrétaire de préfecture vichiste et d'un administrateur issu de la résistance. Car à mettre ces cinq ans hors sujet, l'histoire citoyenne a fait suture au point de Vichy, a gommé au blanc d'Etat la vacance de la République. De sorte que si la Cité a repris corps, c'est d'un corps d'Etat *injusticiable*¹ du fait même d'être re-nommé hors mémoire. Le comble étant que la *rupture* dans l'Histoire de la citoyenneté porte paradoxalement ses effets forclusifs par le biais de la *continuité*, les tenants de la résistance officiellement porteurs de l'Idée républicaine ayant soustrait sur l'heure cette plage opaque au travail d'historisation citoyenne, et faisant de cette interruption désavouée solution hors de question.

D'où nos générations se sont-elles tenues dès lors, sinon de l'illusion d'une Résistance consensuelle: du moins jusqu'à ce que sous couvert de dénoncer le "mensonge" des politiques, fassent retour de pénibles effluves de "préférence nationale"-*préférence*...

Or, au regard du lien social organique (de la société en tant qu'elle fait corps), la *coupure citoyenne*, par laquelle se fait en place publique l'histoire *politique* en acte, n'aura pas suffi à constituer l'oubli au point que ça ne refasse "plus jamais ça", et qu'on soit en mesure de *passer à autre chose*. N'aura pas suffi à faire *écriture de l'oubli*...De son côté le travail après coup de *l'historien*, ses élaborations de savoirs à partir de l'archivable, ses lectures de la mémoire, manquent à rendre compte de *l'énonciation*, c'à-d de ce qui a trait à

¹ Néologisme forgé par Jean Jacques Moscovitz au cours de son séminaire.

la vérité et au mensonge dans *les* histoires dont l'Histoire est l'agrégation voire l'intégration. Ainsi qu'on l'a réappris par exemple au procès Papon: nulle connaissance historique ne témoignera jamais de ce qu'un homme ignore ou veut ignorer, et plus généralement, de ce qui chez lui se verse, ou se retient, de la jouissance à la vérité...

Entre l'histoire qui tranche et le trouble de mémoire, il est question pour nous de faire *histoire(s) de mémoire*. Ce qui n'ira pas sans *faire passe* de ce qui s'est oublié, d'où éventuellement faire *pas au delà* de la répétition, en sorte qu'on aurait affaire, comme l'a dit un jour au cours d'un de nos "forums" l'un d'entre nous, Nabile Farès, à une *pulsion d'histoire*...

Revenons d'abord sur le **citoyen**, puisqu'il y a des retours de mémoire citoyenne, pour le moins des retours d'usage du terme citoyen. Le citoyen en acte, redisons-le, est sans corps propre, même partiel, mais pas réductible pour autant à sa signature. Comme *sujet* (du) politique, il est scindé, tendu entre *sujet à la Vérité* (qui fait Loi) et *sujet du Droit* (selon la Loi).

Le *sujet* strictement *politique* est alors celui qui, funambule souvent, se tient dans cette *scission* (constitutive de la *tension d'histoire*) entre d'une part *l'assujettissement égalitaire* aux seules Lois en ce qu'elles pérennisent l'Événement fondateur de la Cité; et d'autre part *la libre jouissance* de ce qui fait Droit selon la propriété fondamentale du citoyen passant d'homme à homme accord avec tout autre ainsi contracté. Par là seulement, dans cet équilibre extrêmement instable voire improbable, le citoyen se tient à sa hauteur véritable de sujet politique, c'est-à-dire répond de l'appel à instituer un *espace-d'entre-les-hommes*².

En revanche, à ne pas réussir, *selon toutes probabilités*, à se tenir sur la brèche de cette équivoque entre assujettissement et souveraineté, entre universalité en puissance et propriété en jouissance, le sujet politique s'organise, s'organise, se fait organe, se compactifie, soit sur le versant de l'égalitarisme *-terreur de la militance*; soit sur la pente du libéralisme *-horreur gestionnaire*.

En vérité il n'y a pas à proprement parler *les* citoyens. Sinon à les confondre avec les *individus* qui ne réfèrent qu'au principe *indivis* de « l'âme », à l'unité indivisible en *reflet* de chaque organisme. Ou bien à mythiquement les identifier ensemble à la *puissance souveraine* en son abstraction totalisante de Volonté générale. En vérité, il y a seulement des *opérations* citoyennes: là où *ça est* de la *société*, là où *ça fonctionne*, où *ça fait* organiquement corps, là devons-nous advenir à la place, dans le temps où se constitue cette place comme *publique*, comme *Cité*.

Il est clair que l'opération citoyenne, dont *l'appel à désobéissance* aux lois iniques est une version par excellence, est d'autant plus exigible que cette fin de millénaire connaît une autodestruction du politique, du moins de la scène établie de ses représentations étatiques ou inter-étatiques.

Mais dans la mesure où l'acte de coupure citoyenne ignore comme tel les retours autant que les récusations de mémoire, l'interpellation traduite plus haut par cette formule un peu étrange qui tend à la voix *"A vos mémoires citoyens"* est à prendre comme un pari, au delà du « dire-que-non » proprement citoyen, sur le soulèvement, la levée *en corps* d'un

² Expression-clé de Hannah Arendt définissant la dimension politique. Cf *Qu'est-ce que la politique?* (Ed du Seuil)

peuple. Peuple tenant d'une Déclaration, peuple tenu d'un Livre, en tout cas porteur inquiet d'universel non totalisable quoique rassemblant des chemins séparés et pluriels et surtout *faisant une part aux sans parts, la part de l'a-part*. Et faisant pari que quelque chose s'en déplace, de citoyens à peuple, càd fasse mouvement, frémissement, pulsion, d' histoire.

Peuple(s), venons-nous de dire. Sous les citoyens, et les bousculant, il y aurait, il devrait y avoir, *du* peuple, comme sous les pavés, uns par uns soulevés et jetés, il y aurait eu à une certaine époque la p(l)age où écrire l'histoire. Cette page mythique de « *soixantouissance* » d'où *-il était une fois-* se serait pris l'élan d'un désir (de) politique...

Car il reste que comme *simple citoyen* (comme on dit), même non oublieux de la schize essentielle qui le dédouble entre sujet de droit et puissance souveraine, le sujet politique n'est par là encore que *formellement scindé*, pas encore *effectivement divisé*, c'est-à-dire *subjectivé*. La division qui lui donne *ex-sistence* actuelle, qui le produit comme insistance de désir viable, n'advient que dans des actualisations faisant coupe dans la « chair de l'histoire », càd quand s'instituent au monde et comme monde(s) des espacements publics pas simplement ouverts à l'affrontement des litiges, mais où ne se gomme plus la *torsion* du Citoyen à *son Autre*

L'*Autre*, cet étranger d'abord en soi-même qui fait du sujet politique un exilé de lui-même. L'*Autre* de l'homme Moïse, cet Autre -l' Egyptien- que Moïse³. Ou aussi bien l'*Autre* désir du père, le désir de l'*Autre* père (ou soeur ou grand mère ou cousine ou voisin...) celui qui jamais ne sera revenu d'Allemagne. Bref, l'*Autre*, le réfugié sur place, l'hôte dont se faire hôte.

Irremplaçable, l'insurrection citoyenne *répond* de ces espacements, forums, où se fait savoir la pluralité dans l'interstice dissensuel des discours hétérogènes. Mais elle est insuffisante par elle-même, comme déclaration, à en *soutenir* la mise en place politique, laquelle suppose que s'y laisse entendre quelque chose de la *mésentente fondatrice* du politique, à savoir du refoulement originaire de ce que Agemben appelle "*la vie nue*"⁴.

"*Vie nue*", *Zoë*, cette vie réduite à la vie même, dont le verrouillage politique à double tour ne cesse d'alimenter l'emprise grandissante des biopouvoirs en prise directe sur l'économique, qui chronicisent ce que l'Etat nazi a d'emblée porté à l'état de "crise" absolue, à savoir le rabattement du régime prescriptif des lois de justice sur la vertu cognitive des axiomes de science, eux-mêmes rabattus sur l'efficience régulatrice des normes techniques de fonctionnement. D'où l'humain se rabat sur « son » *corps bouté hors parole*.

L'enjeu est que, de l'informe, *prennent* forme conjecturalement ces "*singularités quelconques*"⁵ qui font matrice au principe de la revendication d'égalité constitutive du *démos*. *Démos*, le peuple, qui n'est d'abord que ce "*rassemblement factuel des hommes sans qualité sinon la propriété vide d'être libre simplement comme les autres*"⁶ mais dont le soulèvement toujours inattendu dans le champ clos de l'institué, donne occasion parfois, sur les palissades de l'histoire -singulièrement celles où il est « *interdit d'afficher* », d'opérer

³ Freud: *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1938)

⁴ G.Ageben: *Homo sacer*. Ed du Seuil.

⁵ Giorgio Agemben: « *La communauté qui vient, théorie de la singularité quelconque* ». Ed du Seuil.

⁶ J.Rancière: *la mésentente* p.28.

certaines inscriptions qui font « *n'hommination* » au récusé de mémoire. Qui font écriture de l'oubli à la faveur de telle pulsion d'histoire poussant à la voix une part silencieuse du nouage collectif.

L'enjeu est qu'il y ait « du peuple », localisé au point de son émergence historique, au point de *communauté* où s'arrachant du *donné* qui l'enracinait d'abord comme ensemble humain objectivement appréhendable par ses croyances, coutumes, langues, territoires, il prenne consistance proprement politique à faire valoir sa *partition* là où l'on n'attendait que sa *participation*. D'où de l'humain se relèverait comme *parole archiboutée de corps*.

Une expérience historique a singulièrement mis à jour l'inconsistance politique de la citoyenneté réduite à sa seule performance, son incapacité à conjoindre *l'égalité-liberté* avec la *justice*⁷, malgré et à cause (de) son irremplaçable "*progrès pour la vie de l'Esprit*."⁸ Cette expérience, c'est l'expérience moderne de l'émancipation des juifs européens, telle que *Hannah Arendt* en trace de son oeuvre entière la leçon décisive. "*Assimilé à 150 % citoyen allemand ou français*"⁹, le *parvenu* ne s'en retrouvera pas moins *paria* avec les *parias*, et sommé -c'est le mot- de reprendre corps et langue avec ceux de son peuple, au moins partiellement. Ne serait-ce que pour donner consistance d'à venir à sa tradition cachée, et droit de citation au monde à ce peuple parmi les peuples...

Ou pour rejoindre *W.Benjamin* dans son découverte de l'historicité politique: à l'encontre de toute supposition fondamentaliste de Lois dites depuis *l'Antigone* antique «*lois non écrites*» ou autres instances plus classiques du *Droit naturel*, s'aviser que les Lois ne tirent leur force non de ce qu'il y aurait *D'la loi* déjà là, comme de bon aloi, mais de ce que *Y'a d'la voix* qui tombe de la rue -la rue, là où ça passe. Que ça fasse ouverture politique d'un renouage communautaire inédit -"*Nous sommes tous des juifs allemands*"-, ou contrepolitique réactive d'un coup d'Etat réassurant la *polis* bousculée -*retour de Baden-Baden*. Le plus souvent l'un et l'autre.

D'la voix, càd -propre à ce qui s'y loge une coupure signifiante- l'improbable d'une interruption au lieu même où ça murmurait, ça murmurait d'une rumeur indistincte équivalente à une silencieuse continue. Pas un discours fondateur, ni un ressourcement, mais un *relèvement* faisant accroc dans le tissu continu d'un bruitage sans vérité à quoi se réduit le dire quand on peut soi-disant *tout dire* alentour, c'ad à personne, sans adresse, avec des *voix sans timbre* pour les affranchir et en convoyer la lettre à destination...

Y'a d'la Loi -pour le dire- à *pro-pulser* de la voix là où elle n'était pas comptée. Ni même escomptée.

Laissons en l'état toutes ces questions de politique, car une objection ne peut plus longtemps s'ajourner: *mémoire freudienne* oblige, que vient faire le psychanalyste dans cette affaire publique des citoyens, voire cette galère collective du corps social...

Première réponse: *la porte du psychanalyste est citoyenne*. Sans même ici envisager une responsabilité du psychanalyste dans la cité, le seul dispositif de la cure est d'abord, de

⁷ Martine Lebovici: *Hannah Arendt, une juive*.(ed Desclée de Brower)

⁸ Freud: *L'homme Moïse et la religion monothéiste*.(1938)

⁹ Hannah Arendt: "*Nous les réfugiés*", article paru en 1943 dans "*The Menorah Journal*".

son dehors, une institution citoyenne: de s'offrir à la demande de quiconque s'estime assez en souffrance de l'Autre pour y avoir recours. Nommément certes, tel psychanalyste n'est pas tenu d'accepter telle demande, il se garde de l'officier de santé publique. Et du côté du demandeur, on ne saurait définir en aucun sens un "*droit à la psychanalyse*", qui supposerait une garantie que précisément l'entrée dans la cure suspend à l'acte...Mais en amont même du régime déterminé du Droit et des droits, l'Analyste en tant qu'il ouvre sa porte sur la place publique répond d'abord d'une Loi non-écrite, celle d'hospitalité, qui considère l'étranger frappant à sa porte comme seul à même de présenter en toute *liberté* sa demande, à *égalité* avec tout autre..

Mais bien entendu, du citoyen insurgé, le psychanalyste est fils bâtard autant que prodigue. Bâtard parce que supposé fils, précisément il ne cesse d'interroger le filiatif. Ce fil de mémoire que le citoyen, lui qui n'a pas de mémoire parce qu'il n'a pas de corps, ignore par principe républicain. Entré chez l'analyste, ce *portier de l'origine*, le sujet s'y retrouve *en corps*. A ne parler que de ça, du corps. Charge à l'hôte de faire que se parle ce corps, à lâcher du lest au savoir.

La cure psychanalytique travaille par rupture et retournement de la sphère publique en « *a-sphère* » moins *privée* que *dé-vidée*. A cueillir le citoyen au saut du lire, l'analyste est *fils rompu* de la Cité. En rupture d'universel abstrait, et ne serait-ce que pour faire butée à sa mythification totalitaire, il fait abri au *particulier*.

Mais c'est par là aussi, 2° réponse, que *la pratique psychanalytique est immédiatement politique, du côté des sans-parts*, là où il y a du *peuple*, en entame d'Ordre - médical, social ou moral ou...psychanalytique. En brèche de citoyenneté, le psychanalyste, en fils prodigue, est foncièrement *sans emploi*: son « impossible métier »¹⁰ n'est pas une profession, ne se situe pas a priori dans la sphère publique, ne répond pas à des *besoins* socialement définis. Laïc jusqu'à *l'athéisme* de sa « *plusieurs langues touchant au mal d'ancêtres* »¹¹, le psychanalyste est aussi *sans idée* -à savoir arrêtée.

Sans domicile fixe non plus, son adresse ouvrant moins sur un chez soi, de l'un ou l'autre, que sur *une enclave à soi-même*.

« *Un ou deux francs pour manger et rester propre* », mendie l'homme du métrolithique. Quel corps s'expose là...Déporté sur place, l'ex-proprié -hors droits- parle propre. Mais pour qui ce « propre », du reste? Est-ce pour qu'un corps, à proprement se dire à prix coûtant, se donne visage de parlant...est-ce pour que le passager de la rue, à s'affranchir de la taxe humanitaire, s'en lave le paysage, et passe...

Il est terrible ce dire du propre dans le couloir pressé, *regard d'une voix* en reste de civilisation. *L'être-las* de ces corps, en décor sur fond de panneau publicitaire, s'acharnant au dire propre.

Un rêve de propre qui les inscrit dans l'inaudible d'une présence transparente à force de visibilité. Auto-poubelliciation des sans-droits qui porte la *politique* au comble où celle-ci s'abolit là où il lui reviendrait en vérité de répondre d'un *tort*. Sauf *droit d'asile* entendu comme *droit d'exil* pour faire place à celui qui ne tient pas en place, l'Autre homme, relégué dans une pré-histoire, ne peut que disparaître -Autre que l'homme- à la vue de tous...qui prétendent n'avoir pas su.

La psychanalyse, en sa pratique, donne asile à cet exil. Du corps il y est question, mais selon le "*sexuel freudien*", à savoir *l'im-propre du corps dit propre*. A qui en parle.

¹⁰ « Métier impossible »: mot fameux de Freud pour situer l'insituable de l'entreprise psychanalytique.

¹¹ Claude Maillard: Le Scribe.(ed. Frénésie »)

De là-bas, du « propre », n'en être jamais tout à fait revenu, telle serait la seule éthique d'une vérité en ce point de savoir indémêlablement politique et analytique.

Car c'est par là que se garde le possible d'une transmission, au *gué* d'une écriture de ce qui s'est oublié. Ce qu'on appelle ici *mémoire freudienne*. Nommément *l'inconscient: mémoire de ce qui est oublié*.

Comment la mémoire freudienne peut-elle intervenir auprès de l'historisation et par devers ses lectures de mémoire du corps social, sinon à faire trace, entre transfert et passe, de ces points de dérobade du réel de l'histoire d'où des sujets vont (re)venant, pas tout à fait revenus.

Pierre Boismenu.

Octobre 1998